

## **La cour princière et la ville dans la Moldavie médiévale. La recherche de l'espace social**

*Florin Gabriel Petrică\**

\*Complexe National et Musée „La Cour Princière” Târgoviște, str. Justiției, nr. 7, 130017, Târgoviște, Dâmbovița; e-mail: petricazfloringabriel@gmail.com

**Abstract: The Princiliary Court and the Town in Medieval Moldavia. Searching for the Social Space.** One of the great chapters in Romanian history deals with the medieval towns. There are many published papers and books on the topic of urban structures; nevertheless, the relationship between the princiliary court and the area around it was apparently less exploited historically. The relationship between the princiliary residence and the town, reflected through the evolution and the transformation of the central area of the town, belonging, in our opinion, to the social space, could very well represent one of the most informative subjects on all the forms of the urban habitat.

**Keywords:** princiliary court, social space, market, town, fortification, Moldavia, Suceava

**Résumé: La cour princière et la ville dans la Moldavie médiévale. La recherche de l'espace social.** Un des grands chapitres de l'histoire roumaine est celui de la ville médiévale. Quoiqu'on ait publié de nombreux articles et travaux sur les structures urbaines, les détails sur la relation fonctionnelle entre la cour princière et l'aire de sa proximité ait été apparemment moins exploité du point de vue historique. La relation entre la résidence princière et la ville, reflétée dans l'évolution et la transformation de l'aire centrale de la ville, appartenant, selon nous, à l'espace social, pourrait représenter une des principales possibilités de connaître le habitat urbain dans toutes ses formes.

**Mots-clés :** résidence princière, espace social, place, ville, fortification, Moldavie, Suceava

Dès le XIX<sup>ème</sup> siècle, l'histoire des structures urbaines médiévales de l'espace extra carpatique est restée la préoccupation constante de l'historiographie roumaine, en débutant avec les premières chroniques médiévales roumaines. Actuellement, l'histoire des structures urbaines roumaines, quoique amplement controversée, s'inscrit dans une nouvelle dimension de la perception (S. Cheptea, 2000 ; S. Cheptea, M. D. Matei, 2005).

Cette présentation a pour but l'analyse d'un contexte particulier, même décisif pour la compréhension des aspects de la vie urbaine en Moldavie médiévale, en commençant avec l'établissement de l'état, jusqu'au XVI<sup>ème</sup> siècle.

Plus exact, il s'agit de l'impact que les résidences princières – soient-elles des cours princières ou des cités établies par les souverains – ont eu sur les villes de la Moldavie et sur leurs habitants, surtout sur l'évolution sociale, politique, administrative et juridique (S. Cheptea, M. D. Matei, 2006).

Selon les transformations territoriales et architecturales des villes commençant à la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle, nous essayerons de surprendre un aspect essentiel, celui de l'institution princière vue comme génératrice d'espaces – c'est-à-dire les espaces qu'une fois établis dans les villes, les régnants créent directement ou indirectement (T. O. Gheorghiu, R. Radoslav, 1993).

Un des premiers tels espaces est l'enceinte de la résidence princière, ou *l'espace aulique*, qui répond tant aux besoins de l'habitation qu'au ceux de l'image officielle (D. Floareș, 2002). Le deuxième serait *l'espace économique*, rapidement organisé et développé une fois les cours princières établies (L. Rădvan, 2009). Ces dernières devenaient le nucleus des centres urbains, déterminant l'apparition de la nouvelle place de la ville. Autour de la cour princière apparaissent aussi des édifices religieux et des faubourgs bien individualisés dans la topographie urbaine, en esquissant une cohésion sociale convergeant avec la direction politique et idéologique des régnants. La relation causale existante entre la ville et l'espace militaire représenté par les enceintes raffermissées en pierre ou en bois est également intéressante.

On n'insistera plus sur l'existence des villes précédant la constitution de l'état médiéval de la Moldavie ; il suffit de mentionner l'attestation des villes Baia (centre économique), Siret (centre commercial et avant-poste du prosélytisme catholique dans la seconde moitié du XIV<sup>ème</sup> siècle), Cetatea Albă (la cité havre du sud-est, centre commercial pour les marchands génois ), Orheiul Vechi – Sher-al-Djedid, Costești (les villes créées à l'est, sur la route du Dniestr, par la Horde d'Or) et Suceava, comme centre militaire d'une formation politique antérieure à la formation de l'état. Au milieu du XIV<sup>ème</sup> siècle, cette dernière était en plein procès d'urbanisation, en illustrant très bien la transition historique entre le centre d'une autorité politique antérieure à l'état et la prochaine capitale de la Moldavie.

En abordant le sujet de l'influence de la politique sur les villes, il faut premièrement aborder le règne du voïvode Petru I Mușatinul (1375-1392), car sa politique urbaine a influencé de façon décisive et bénéfique les centres urbains de la Moldavie. Sans nuancer d'avantage le thème de la genèse de la ville médiévale, nous présenterons seulement quelques unes des opinions des historiens.

Plus d'une fois, on a souligné l'existence des centres politiques, administratifs et militaires enclavés dans chacun des formations politiques féodales (les cnézats et les voïévodats) qui ont représenté les germes des états médiévaux Valachie et Moldavie. Donc, il faut éclairer et nuancer les rapports entre ces centres politiques et certaines villes médiévales (M. D. Matei, 1980).

Après une analyse de la conjoncture politique externe, assez favorable selon son opinion, V. Spinei (1996) affirmait que l'apparition des villes dans les régions carpatiques, ou dans l'espace compris entre les Carpates Méridionales et la Danube représente la conséquence naturelle du développement global, particulièrement ascendant au cours du XIV<sup>ème</sup> siècle, de la société locale. La genèse des villes de l'ouest et du centre de la Moldavie n'est plus le résultat de l'apport essentiel des structures politiques, démographiques et économiques allogènes – tel était le cas du sud-est de la Moldavie – quoique les colons allemands, hongrois et arméniens formaient une partie importante de la population des premières organisations citadines. Les colons arrivaient de Transylvanie et du sud-est de la Pologne, attirés par divers privilèges que la Principauté leur accordait. De même, l'apparition des centres urbains dans l'ouest, le nord et le centre de la Moldavie fut appuyée par les seigneurs locaux, dont le règne devrait suivre les besoins généraux de la société. Donc, les villes Baia, Siret et Suceava étaient des agglomérations rurales qui se transforment en villes dans la seconde moitié du XIV<sup>ème</sup> siècle, une fois l'établissement temporaire des résidences princières devient certain (V. Spinei, 2004).

L'hypothèse qui réunit l'adhésion de la plupart des spécialistes est celle du rôle décisif joué par les influents politiques locaux dans la transformation de ces trois localités en centres urbains. Selon P. Panaitescu (1957), antérieurement à la formation de l'état, ces derniers représentaient des lieux d'échange de produits, défendus par une cour locale, qu'on trouvera plus tard comme une cour princière provinciale.

Quant au rôle que les valaques ont joué dans la vie de ces villes, M. D. Matei (2004) affirme que la participation de l'élément autochtone moldave ne doit pas être ignorée et que dans les activités complexes déroulées à l'intérieur de la ville, les autochtones étaient les bénéficiaires d'une initiative des allogènes.

Tant les recherches archéologiques, que n'importe quelle autre catégorie documentaire restent muettes sur l'aspect de la résidence moldave d'une autorité politique antérieure à l'état, tout comme sur la place qu'elle occupait à l'intérieur de la localité ou sur son influence directe sur la topographie. Donc, il faut apprécier comme justes les opinions citées plus haut et de mentionner que l'établissement de la Principauté

dans un centre urbain est la continuation d'une tradition ancienne et que ce sera l'autorité centrale celle qui inclura et développera rapidement toutes les structures urbaines existantes.

Les opinions sur le rôle de la ville de Baia dans l'histoire moldave nous dévoilent le fait que c'était la résidence de Dragoș et de ses descendants celle qui bénéficiaient des attributions politiques et militaires. Néanmoins, pour la première moitié du VII<sup>ème</sup> décennie du XIV<sup>ème</sup> siècle, on ne peut pas parler de l'existence d'une résidence princière principale, mais plutôt de la recherche pour une : Baia ne fut que brièvement le plus important des centres politiques de la Moldavie et en plus, le vrai fondateur de l'état, Bogdan I, originaire du Maramures ou de l'Olténie (Căprăroiu, 2009) ne l'a jamais élu comme résidence.

Quoiqu'il fût enterré à Rădăuți, Bogdan I a passé sa vie et son règne à Siret, résidence dans laquelle son fils Lațcu a régné aussi. Si Baia était le centre d'une « province » militaire liée à la couronne hongroise, Siret était la première résidence relativement stable du régnant de la Moldavie indépendante, jusqu'au temps de Petru I Mușatinul. La ville entra tôt dans le circuit des relations politiques externes, une fois Lațcu initialisa des efforts dirigés vers l'affirmation de la ville comme *civitas*, pour raisons politiques: dès que la ville était reconnue comme résidence de l'état abritant un diocèse catholique, l'état proprement dit recevrait aussi sa confirmation.

Les relations entre Lațcu et le catholicisme ont influencé aussi la composante ethnique de la ville : le nucleus initial autochtone de la ville parcourut un procès de bipolarité ethnique, le Siret étant la première ville de la Moldavie dans laquelle le chiffre des colons devenait notable. Les groupes ethniques se localisaient autour de monuments de culte : les catholiques à l'église de Saint Jean le Baptiste et les orthodoxes à l'église de la Sainte Trinité. La population catholique était assez importante dans la ville, soutenue par un des personnes de la famille régnante, Margareta, que le Pape Grégoire le IX<sup>ème</sup> appelait *Margareta di Cereth, domina Valachiae Minoris*, donc le Siret ne correspondait plus aux exigences de son fils et héritier du trône de Lațcu, Petru I Mușatinul. Ce dernier décida de faire de Suceava la nouvelle résidence principale du pays.

On pourrait chercher les motifs de sa décision dans trois domaines différents (M. D. Matei, 1979):

- Celui militaire – le Siret se trouvait trop près de la frontière hongroise, tout en manquant des fortifications solides;
- Celui religieux – le Siret était un fort bastion du catholicisme, que même la mère du voïvode encourageait, mais Suceava abritait une population orthodoxe importante pour l'effort de renforcement de l'autorité du souverain ;
- Celui commercial – Suceava se trouvait sur la vallée de la rivière Moldova et sur une route commerciale principale qui reliait Cetatea Albă aux villes du nord du continent.

Les habitations situées près de la gué ou la route commerciale traversait la rivière Suceava, quoique antérieur à la formation de l'état, étaient protégées par une palissade et par un fossé érigés à la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle, qu'on a considéré comme appartenant à une importante formation politique.

En déplaçant le centre politique de Siret à Suceava, Petru I devrait restructurer l'espace urbain, donc il décida de renoncer à la fortification mentionnée ci-dessus et de construire une Cour Princière dans la ville, sur une position dominante, quoique périphérique. Le nucleus de la cour était formé par une habitation en bois et une tour en pierre. L'ensemble aulique a exercé une action centripète sur l'orientation du réseau des rues et aussi sur l'organisation du commerce, à travers l'organisation de la place (E. I. Emandi, 1996). Une fois la nouvelle résidence établie, des gens y arrivèrent, soit-ils ceux impliqués dans la politique et dans l'administration, ou des marchands et des manœuvriers étrangers (allemands et arméniens). Les fouilles archéologiques ont fourni de nombreux objets indiquant la présence des allemands, surtout près de la résidence princière, en indiquant non seulement l'emplacement de leurs habitations, mais aussi les relations de ces gens avec la Principauté, qui nécessitait leurs compétences dans la construction des fortifications en pierre. Dès que la construction de la cour princière fut achevée, la ville passa par une restructuration topographique et également sociale : il y avait un rapport direct entre les habitations des barons de l'entourage du seigneur, la résidence princière et le réseau des rues de la ville est intersecté dans la proximité de la même résidence (M. D. Matei, 1997 ; M. D. Matei, D. Căprăroiu, 1999).

L'emplacement de la Cour Princière et celui des cités en pierre sur les côtés de l'est et de l'ouest de la ville nous indiquent les dimensions

réelles d'une ville que la Principauté considérait comme résidence de l'état et qu'on a investie d'une fonction militaire déterminante à la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle. De plus, Suceava avait aussi le potentiel d'un centre politique et commercial puissant, du au carrefour des circuits commerciaux vers Cetatea Albă. Plus tard, l'apparition de la Métropole orthodoxe de la Moldavie à Suceava transforma la ville dans un centre important de la foi orthodoxe, mais aussi dans un espace de la cohésion sociale et confessionnelle, illustré par le voisinage de la cour princière du voïvode orthodoxe avec l'église catholique. Plusieurs sujets du souverain, chargés des fonctions administratives, juridiques, militaires et religieuses cherchent résidence à Suceava, en provoquant une croissance démographique dont les effets seront plus visibles dans le XV<sup>ème</sup> siècle : pendant les règnes d'Alexandru cel Bun et de Ștefan cel Mare, la diversité ethnique et professionnelle de la population est notable.

Le règne de Petru I Mușatinul coïncide avec le période dans laquelle les cours princières sont devenues les moteurs d'accroissement de la prospérité des villes ; la Principauté a encouragé le développement économique par la création d'un réseau des villes et des fortifications qui constituaient la base de son pouvoir politique et économique.

La fonction militaire des résidences urbaines étaient importantes pour leur protection et leur développement; dans un seul cas, l'apparition de la cité détermine la formation de la ville – c'est l'exemple unique de la cité en bois et en terre de Roman, qu'on mentionne pour la première fois au commencement du règne de Roman I (1329-1395), dans le document de 30 mars 1392, qu'a notre avis émergea de la ville de Suceava : « ... dans notre cité, du Roman le voïvode » (M. Costăchescu, 1931-1932, p. 7). La cité fut érigée dans la région centrale de la Moldavie, près de la rivière Moldova, en bout d'un plateau à versants abrupts qui assurait la défense naturelle de la fortification. La ville, protégée elle aussi par une palissade et par un fossé, commençait devant la palissade de la cité. Cette dernière répondait plus aux besoins d'imposer l'autorité du voïvode dans la région du sud de la Moldavie, qu'aux besoins de repousser des attaques militaires de l'extérieur. Au commencement du règne d'Alexandru cel Bun (C. Cihodaru, 1983), une fois l'autorité du souverain s'imposa à l'intérieur des frontières classiques de l'état, la cité a disparu. Les fouilles

archéologiques déroulées dans la cité ont fourni de la céramique et des pièces de l'équipement militaire allogènes, probablement appartenant aux mercenaires employés par la Principauté. Donc, l'apparition de la ville de Roman est la conséquence de la décision du souverain d'ériger une fortification dans une région stratégique importante de la Moldavie.

Les régions de l'ouest de la Moldavie bénéficiaient d'un emplacement géographique qui offrait des unités démographiques bien individualisées (des vallées, des dépressions, des bassins hydrographiques), en favorisant l'apparition des formations politiques locales. C'est le cas de Piatra Neamț qui acquiert son caractère pleinement urbain à la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle. La ville fut précédée par la brève existence de la fortification de Bâta Doamnei (la fin du XII<sup>ème</sup> siècle – la première moitié du XIII<sup>ème</sup> siècle), dans une région assez peuplée pour qu'on suppose qu'il y avait une formation politique antérieure à la formation de l'état. La fonction militaire de la ville de Piatra (Piatra lui Crăciun) était vraiment importante, puisque l'enceinte fut érigée en pierre, et pas en bois, comme à Roman. La fortification de la cour princière protège partiellement l'établissement civil sous la forme d'un rempart en pierre ; la situation est différente de celle de Roman, où la fortification de la cité entourait complètement la ville.

Une fois les découvertes archéologiques dévoileront le trajet exact de ces remparts, on pourra considérer Piatra l'unique ville défendue par des murs en pierre à l'extérieur des Carpates. La résidence princière de Piatra est apparue durant le règne de Petru I Mușatinul, dont la politique interne est encore insuffisamment connue. Il fut le premier des souverains de la Moldavie qui forma un système défensif appuyé sur les cours princières et les fortifications militaires ; donc, il y avait une forte relation entre la Principauté et les villes, car les plus importantes régions stratégiques de l'état ne manquaient pas des résidences princières, soient-elles des cités ou des cours princières.

Il y a des opinions qui situent la genèse de Iași dans le milieu rural local ; pourtant, l'opinion qui attribue aux allogènes (les Alains) la genèse de la ville est également intéressante, surtout qu'on peut l'appliquer aussi aux autres structures urbaines (V. Ciocâltan, 1995). Quand même, il ne faut pas ignorer un autre aspect: on pourrait expliquer l'arrivée des éléments allogènes par l'existence d'un établissement avec des fonctions politiques et économiques qui ont

engendré une action d'attraction. A la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle, l'établissement était intensément habité, vu la proximité des habitations. De plus, l'apparition de la résidence princière, soit à la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle, soit au commencement du XV<sup>ème</sup> siècle, détermina une accélération du développement des habitations et des constructions édilitaires.

L'initiative des premières constructions de la cour princière de Iași appartient à Alexandru cel Bun; la résidence a été localisée sur le côté sud de la ville, en déterminant une véritable restructuration topographique due à l'attraction des catégories professionnelles nécessaires à la satisfaction des besoins de la cour : des manœuvriers, des marchands, des transporteurs, des propriétaires qui louaient leurs habitations, des aubergistes, etc. A l'est de la ville, il y avait le pont de la confluence entre Bahlui et Cacaina qui reliait la ville avec la route orientale qui traversait le Prut ; c'était le lieu adéquat pour l'installation d'une douane destinée aux produits arrivés des régions tartares (S. Cheptea, 1997).

La construction de la cour princière et l'installation de la douane représentent le début de la restructuration territoriale de la ville, en changeant son point central de nord-ouest à sud-est. Ce processus s'amplifie pendant le règne de Ștefan cel Mare, quand la résidence princière fut agrandie et fortifiée. Près de celle-ci apparut l'église de Saint Nicolas et aussi une place de laquelle partait l'artère principale de la ville - la Grande Rue (ou la Rue Princière).

Donc, la situation de Iași est édifiante pour l'hypothèse que la Principauté était la créatrice des espaces sociaux et que sa relation avec les structures urbaines est fondamentale pour la compréhension de l'impact de la résidence princière sur la configuration de la typologie urbaine et des espaces sociaux.

La ville de Hârlău est signalée dans le document de 1 mai 1384 (M. Costăchescu, 1932, p. 4) comme *Villa Horleganoio*, la résidence de la mère de Petru I Mușatinul, Margareta Mușata, celle que le Pape Grégoire le IX<sup>ème</sup> mentionnait comme *Margareta di Cereth, domina Valachiae Minoris*.

La ville détenait non seulement une importance économique (les vignes et la production du vin), mais aussi une importance stratégique, en reliant les résidences princières de Botoșani, Iași et la cité de Hotin. La cour princière fut érigée dans la partie sud-ouest de la ville, dans un lieu élevé, protégé sur deux bords

par la rivière Bahlui. Tout près de la ville les découvertes archéologiques nous montrent une place, dont le pavage était formé par les restes des matériaux de construction utilisés pour la cour princière. Donc, l'existence de la cour princière entraîne l'apparition des espaces dont la fonction et tant économique qu'aulique.

L'apparition et la fonctionnalité des places (V. Neamțu, 1999) comme les espaces d'une réelle convergence sociale constituent un sujet complexe. Nous limiterons notre approche à l'observation du fait que dans toutes les villes qui abritaient des cours princières il y avait de tels espaces, apparus comme une conséquence directe de la relation spéciale entre la résidence princière et la ville. Quelques uns de ces espaces étaient liés aux édifices de culte; tel était le cas à Baia (la place située près de l'église romano-catholique), Suceava (la place située près de la Cour Princière et de l'église catholique avoisinante) et Siret (la place située près de l'église catholique, dont les représentants bénéficiaient des importantes concessions économiques accordées par Petru I Mușatinul, à la suite de l'intervention de sa mère).

Les initiatives de Petru I visaient la création d'un système unitaire et cohérent, appuyé sur les villes (centre économiques) et sur les fortifications (centres militaires défensives), dans lequel toutes les structures administratives, militaires, économiques et religieuses soient les prémisses de la consolidation de la Moldavie comme un état médiéval (I. E Emandi, M Ceașu, 1991). Selon les documents et l'archéologie, plusieurs établissements ont atteint les standards urbanistes, en devenant des résidences princières : Suceava (la capitale), Baia, Siret, Roman, Piatra, Hârlău, Târgu-Neamț; les cités de Suceava, Țețina, Hotin, Hmielov, Roman, Neamț et Cetatea Albă ont formé un entrelacement de centres militaires que la Principauté utilisait en faveur de l'état et de la dynastie qui accédait au pouvoir.

\*

Le XV<sup>ème</sup> siècle est beaucoup plus riche en informations que le précédent, en représentant l'apogée de la période des constructions résidentielles, spécialement de ceux militaires. Il y a deux grandes étapes qui reflètent le mieux le rapport entre les résidences princières et les villes moldaves. La première est celle du règne d'Alexandru cel Bun, qui fut hautement respecté pour sa politique sociale et religieuse – les cultes religieuses pratiqués par les allogènes

bénéficiaient non seulement de la permission, mais aussi de la protection du souverain. La deuxième étape, la plus importante et aussi la plus controversée sur le sujet de la politique interne est celle du règne de Ștefan cel Mare.

Durant la première étape mentionnée, on a certifié l'hierarchie ecclésiastique des arméniens à 30 avril, 1401, quand Alexandru cel Bun accorde à l'archevêque Ohanes le droit de résider à Suceava. En 1414, le souverain rétablit l'ancien diocèse catholique de Siret, en la transférant à Baia; après 1420, il a reçu en Moldavie les réfugiés hussites de la Bohême, en leur offrant protection envers les persécutions du clergé catholique. Les hussites ont établi leurs résidences dans le milieu urbain, donc il est possible que les motivations d'Alexandru cel Bun soient dirigées vers le renforcement du potentiel économique des villes moldaves. La consolidation économique des villes entraînait, selon l'autorité, l'effort de l'entière communauté convergeant avec la politique imposée par le voïvode – plus d'une fois, d'après les documents de l'époque, cette dernière contrastait avec la vision économique des marchands moldaves.

La politique économique d'Alexandru cel Bun implique aussi la ville de Bacău, qu'on trouve mentionnée comme douane dans le privilège accordé aux marchands de Lvov, à 6 octobre 1408 (M. Costăchescu, 1932). Même s'il n'y existait pas une cour princière, ou une fortification, la ville était importante, car elle abritait un diocèse catholique dès la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle (S. Șt. Gorovei, 1987) et une ancienne et nombreuse population catholique selon la découverte archéologique de l'église (la deuxième moitié du XIV<sup>ème</sup> siècle) du vieux centre catholique de la ville (A. Artimon, 1998). D'ailleurs, la ville avait le rang de *civitas*, et constituait la résidence d'une partie des hussites réfugiés en Moldavie.

Après la destruction de la ville en 1467 par les troupes de Matias Corvin et surtout après les batailles contre les ottomanes à Vaslui et à Războieni, Ștefan cel Mare commença la réorganisation administrative du sud de la Moldavie, où se trouvera la résidence de son fils Alexandru. Ce dernier surveillait la zone stratégique commerciale et militaire qui englobait les vallées de Bistrița et de Siret et aussi les routes vers la Transylvanie et la Valachie.

Malheureusement, les recherches archéologiques n'ont pas inclus l'extérieur de la résidence princière pour offrir une image plus claire de la zone centrale de la ville ou du statut

social et matériel des habitants, soient-ils catholiques ou orthodoxes. Apparemment, la mort du fils de Ștefan cel Mare n'a pas impiété sur le développement du Bacău, qui a connu une augmentation économique. Selon les découvertes archéologiques, la ville agrandit vers le nord-ouest et le sud-est, ayant dans le centre la cour princière, la tour de défense, l'église princière Precista et autres édifices importants. La zone commerciale du centre de la ville s'élargit et les constructions en pierre pourvues de cellier sont plus nombreuses, en modifiant de manière décisive l'aspect des ruelles. Les élites de la ville – les barons, les marchands, les manœuvriers – disposaient des églises et des habitations dans plusieurs lieux de la ville. La population du Bacău était assez diverse du point de vue ethnique – des roumains, des hongrois, des saxons, des arméniens et des juifs vivaient dans la ville, dans le voisinage et sous la protection de la cour princière.

Les campagnes de fouilles archéologiques déroulées à Suceava furent les plus amples de toutes les villes médiévales de la Moldavie; d'ailleurs, les études des historiens qui ont participé sont les meilleures références pour ceux qui étudient l'histoire urbaine et l'histoire des complexes résidentielles. Donc, Suceava est l'établissement avec les traits urbains classiques de la Moldavie du XV<sup>ème</sup> siècle, offrant l'image la plus claire de la manière de structurer socialement les parties de la ville.

Au commencement du XV<sup>ème</sup> siècle, de nouvelles constructions en pierre apparaissent à la cour princière; à partir de 1408, Suceava bénéficia du monopole sur le commerce des étoffes et par conséquent, on bâtit plusieurs habitations des marchands et des manœuvriers dans la partie centrale de la ville, celle identifiée entre les églises Mirăuți, Saint George, Turnu Roșu et Saint Demetrius. On trouve quatre types de constructions civiles: des habitations complètement ou partialement enfouillées localisées à la périphérie de la ville, près du fossé, des habitations de surface simples ou avec un cellier, localisées dans la partie centrale de la ville (Gh. Diaconu, 1956).

Tout près de la résidence princière, on a découvert quatre habitations appartenant aux manœuvriers, détruites à la suite d'un incendie en 1476; à partir de ce moment, leurs activités cessent, car Ștefan cel Mare décida d'élargir la cour princière en couvrant ce périmètre. Au nord de la cour il y avait le quartier des marchands, avec des habitations douées des celliers pour

déposer les marchandises. Les distances de seulement 2-3 mètres qui les séparaient témoignent de la tendance des marchands de monopoliser les espaces proches de la cour princière pour disposer des emplacements favorables au commerce.

Les habitations avec des celliers étaient particulièrement recherchées, soit-elles louées ou en gage pour une créance. Les documents parlent de Gheorghe, qui détenait deux maisons en Suceava, dont la propriété passe au castellan (*pârcalab*) Costea en 1439 ; de même, le monastère Moldovița était le propriétaire de quelques maisons situées sur la route conduisant à la Cour Princière. Les découvertes archéologiques attestent l'utilisation d'un système de chauffage avec des poêles à plaques en terre cuite. Après l'incendie de 1476, on a aménagé une nouvelle place carrelée au nord de la cour princière qu'on attribue au règne du Petru Rareș (M. D. Matei, 1989).

Pendant la première moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle, Suceava abrite un véritable centre commercial, près de la cour princière, avec des habitations en pierre imposantes; le quartier des marchands se développera sans cesse jusqu'au XVII<sup>ème</sup> siècle. Le contraste avec les périodes précédentes est assez visible: on trouve moins des habitations modestes près de la cour et plus de constructions grandes avec des celliers. C'est ainsi qu'apparaît le quartier des marchandes, la place publique, l'église de Saint Demetrius qui remplace l'ancienne église catholique du temps d'Alexandru cel Bun et surtout l'imposante tour qui symbolisait la liberté, la force de la communauté et l'autorité du voïvode auquel tous obéissaient : Alexandru Lăpușneanu.

Les réorganisations du XVI<sup>ème</sup> siècle commencent avec la conquête par les turcs des cités commerciales Chilia et Cetatea Albă en 1484. L'événement entraîna de diminutions progressives de l'autonomie : l'acceptation de la suzeraineté, des obligations financières et militaires, le monopole commercial, la manque du droit de fortifier les établissements et surtout la réorientation du commerce vers L'Empire Ottomane. L'impact des mesures restrictives sur la vie économique des villes dans les quelles il y avait des cours princières ou des cités a produit des mutations irréversibles tant dans la politique interne des régnants que dans les traits ethniques des citoyens.

Le réseau des routes intercontinentales a subi une modification partielle, en se trouvant bloquée à l'embouchure du Danube et à la Mer

Noire ; la Principauté ne détient plus la force d'imposer sa politique dans la vie économique des villes ; la fréquence des confrontations militaires et des destructions matérielles ont modifié le statut économique et politique des quelques villes qui ont régressé, tout comme les cours princières qu'elles abritaient. Cette dérive a déterminé l'apparition des centres défensifs plus petits – les monastères fortifiés édifiés par les régnants témoignent de l'installation d'un nouveau réseau défensif, relativement caché dans l'espace monastique. A l'intérieur des villes, les nouveaux riches issus à la suite de l'installation du monopole ottomane érigent toujours dans la partie centrale de la ville plusieurs habitations en pierre qu'en bois, avec de grands celliers dans lesquels on gardait des marchandises.

Les éléments nouveaux se multiplient dans la seconde moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle – c'est le cas du remplacement des marchands et des banquiers italiens avec leurs homologues orientaux. Au centre de la ville on trouve non seulement les habitations des marchands, mais aussi celles des élites qui forment l'appareil administratif, situées le plus près de la résidence princière de Iași.

La rôle visuel de la rue est accru, tant pour l'affichage de la richesse des propriétaires que pour la propagande – la lutte de Verbia, dans laquelle Despot avait défi Alexandru Lăpușneanu apparaissait dans une peinture « assez belle » (T. Diaconescu, 1998, p. 31), figurée sur les remparts de la cour princière de Suceava.

La manière de satisfaire les besoins fondamentaux liés au confort des citoyens moldaves, telle qu'elle nous est accessible à la suite des découvertes archéologiques, nous indique une diversité des standards de la vie quotidienne au cours de ces deux siècles et demie qu'on a traitées dans cette étude.

En Moldavie, la résidence est associée au caractère défensif d'une fortification. Si les villes occidentales sont toujours entourées par des murs, en Moldavie les villes ne sont que sommairement fortifiées et les cités se trouvent en rapport direct avec les villes qu'elles surveillent et protègent de loin (L. Chișescu, 1972).

En commençant avec leur apparition et jusqu'au XVI<sup>ème</sup> siècle, quand elles perdent leurs principales attributions, les résidences princières urbaines représentent un étalon de l'importance de la ville dans laquelle se trouvent et également un étalon de l'autorité du souverain. La Cour Princière signifie un espace et aussi un

groupe de personnes étroitement liées au seigneur, mais les relations entre cet espace hiérarchisée et la ville qui l'abrite sont beaucoup plus étroites qu'on peut déduire des découvertes archéologiques ou des documents. La topographie sociale urbaine est de plus en plus liée à l'hiérarchisation sociale, en créant des quartiers pour les étrangères, les marchands, les citoyens, les barons ou les marginaux. Leurs habitations structurent une certaine convergence vers l'aire résidentielle, une organisation sociale des villes matérialisée par la genèse des espaces sociaux qu'on peut retrouver – particulièrement à travers les découvertes archéologiques – partant du voisinage de la cour, où habitent les élites politiques et les citoyens riches, vers la périphérie, où se trouvent les citoyens modestes et les quartiers des manœuvriers.

Dès son apparition, la ville moldave fut un espace cosmopolite, en abritant des gens socialement, ethniquement et économiquement différents, un phénomène conditionné non seulement par l'existence des routes commerciales, mais toujours défini par la transition trouvée à la périphérie de deux systèmes économiques distinctes, celui ottomane et celui occidental.

L'hétérogénéité ethnique et sociale protégée par la Principauté et dépendante de celle-ci se trouve à l'origine du phénomène caractéristique des moments de transfert – dont la justification est politique et les conséquences immédiates sont économiques – des plus importants résidences, en dévoilant la fragilité et la dépendance de la ville par rapport avec le pouvoir politique: le choix d'une localité comme nouvelle résidence principale du régner entraîne le début d'une période de régression pour l'ancienne résidence. Ce phénomène est évident tant en Moldavie, une fois la résidence principale change de location, de Baia à Siret, de Siret à Suceava et de Suceava à Iași, qu'en Valachie, de Câmpulung à Curtea de Argeș, puis à Târgoviște et finalement à București.

Des son commencement, la Principauté fut indissolublement liée au milieu urbain de l'ouest et du nord-ouest de la Moldavie: l'autorité princière n'émergeait exclusivement d'un espace fortifié, type citadelle résidentielle, mais aussi d'un centre exclusivement civile, auquel on a accordé des attributions administratives, politiques et militaires.

Il faut, quand même, répondre à une question: comment peut-on caractériser le rapport entre la résidence princière et la ville, autrement

dit, comment peut-on comprendre correctement du point de vue historique la relation entre la Principauté et les villes de la Moldavie pendant deux siècles et demi?

La vie urbaine en Moldavie (de XV<sup>ème</sup> à XVI<sup>ème</sup> siècle) manque la corrélation totale de l'activité et de la capacité économique des villes avec leur statut juridique, les libertés individuelles et collectives. C'est ainsi que l'évolution de la vie et des institutions urbaines n'a pas connu son parcours naturel, classique, surtout parce que l'effort militaire dirigé vers l'indépendance du pays a subsumé toutes les forces humaines et matérielles de la Moldavie, dirigées uniquement par l'autorité centrale (M. D. Matei, 2004).

Pour illustrer cette idée, on pourrait ajouter les démarches de Ștefan cel Mare suivant de près la capitulation de deux cités commerciales, Chilia et Cetatea Albă: ériger de nouvelles cités et églises, reconstruire les cours princières, en centralisant toutes les ressources du pays pour défendre son indépendance. Les cours princières urbaines soutiennent l'aspiration vers la liberté de la ville, les cités défendent les frontières de l'état et les églises certifient de manière propagandiste la valorisation du sacrifice du chrétien valaque affrontant le païen turc.

Peut-être que ce point de vue soit exagéré; néanmoins, il enferme une valeur symbolique déterminante pour affirmer l'existence de *l'espace social*: jusqu'en 1476, la cour princière avait comme voisins non seulement les barons, mais aussi les manœuvriers qui leur offraient des produits. A Iași, les hiérarchies politiques de la Moldavie étaient réunies dans un quartier des élites, ainsi que l'extension territoriale de l'autorité princière dispersée dans les centres urbains se transforme dans une concentration de celle-ci autour de la capitale. De quelque sorte, il s'agit d'un modernisme politique, mais aussi d'un abandon des principes promus par Ștefan cel Mare, sans que les héritiers de son trône renoncent de les invoquer fréquemment.

## BIBLIOGRAPHIE

Artimon A., 1998, *Civilizația medievală urbană din secolele XIV-XVII (Bacău, Tg. Trotuș, Adjud)*, Editura Documentis, Iași, 290 p., ISBN : 973 – 98284 – 9 - 3;

Căprăroiu D., 2009, *Asupra probabilei origini oltene a voievodului Bogdan I în Rădăuții și Întemeierea Moldovei. 650 de ani (1359-2009)*, București, p. 187-206.



- Cheptea S., 1997, *Din nou despre începuturile Iașilor*, Historia Urbana, t. V, nr. 2, p. 157-163 ISSN 1221-650X;
- Cheptea S., 2000, Herrschaft und Städte in der mittelalterlichen Moldau/Domnii și orașele în Moldova medievală, Historia Urbana, tomul VIII, nr. 1-2, p. 5-14, ISSN 1221-650X;
- Cheptea S., 2003, *Relația dintre centru și mahalalele orașelor medievale*, in Horia Dumitrescu (coord.), *Omagiu istoricului Valeriu Florin Dobrinescu*, Muzeul Vrancei, Focșani, p. 20-29;
- Cheptea S., Matei M. D., 2005, *Repere arheologice privind orașele medievale din diferite zone. Moldova*, Historia Urbana, XIII, 1-2, p. 111-126, ISSN 1221-650X;
- Cheptea S., Matei M. D., 2006, *On the Relation between the Political Factor and the Cities in the Middle Age*, Historia Urbana, 2, t. XIV, p. 223-232, ISSN 1221-650X;
- Chițescu L., 1972, *Fortificațiile Moldovei în secolele XIV-XVI. Cetăți voievodale și fortificații orășenești*, Teză de doctorat nepublicată, susținută la Institutul de Arheologie București, 1972;
- Cihodaru C., 1983, *Alexandru cel Bun*, Editura Junimea, Iași, 1981, 336 p.
- Ciocâltan V., 1995, *Alanii și începuturile statelor românești*, Revista Istorică, t. VI, nr. 11-12, p. 935-937 ISSN 0567-630;
- Costăchel V., Panaitescu P. P., Cazacu A., 1957, *Viața feudală în Țara Românească și Moldova (sec. XIV - XVII)*, Editura Științifică, București, 1957, 560p, ISBN;
- Costăchescu M., 1931, *Documente moldovenești înainte de Ștefan cel Mare*, I, *Documente interne, Urice (Ispisoace), Surete, Regeste, Traduceri, (1374-1437)*, Iași, Ed. Viața Românească;
- Costăchescu M., 1932, *Documente interne, Urice (Ispisoace), Surete, Regeste, Traduceri, (1438-14569, Documente externe, Acte de împrumut, de omagiu, tractate, solii, privilegii comerciale, salyconducte, scrisori, (1387-1458)*, II, Iași, Ed. Viața Românească;
- Diaconescu T. (ed.), 1998, *Johannes Sommer Pirnensis, Vita Jacobi Despotae*, Ed. Institutul European, Iași;
- Diaconu Gh., 1956, *Observații cu privire la urmele vechiului târg al Sucevei în vremea marilor asedii otomane și polone din veacul al XV-lea*, Studii și Materiale de Istorie Medie, vol. I, p. 267-283 ISSN 1222-4766;
- Emandi I. E., 1996, *Habitatul urban și cultura spațiului*, Editura Glasul Bucovinei, Iași, 1996, p. 33 610p., ISBN : 973 – 9255 – 066 X;
- Emandi I. E., Ceaușu M., 1991, *Să nu dârâmi dacă nu știi să construiești (Contribuții de morfologie urbană la cunoașterea orașului Suceava, 1388-1988)*, “Glasul Bucovinei”, Rădăuți-Iași, p. 53 414p, ISBN: 973-95336-0-4;
- Floareș D., 2002, *Spațiu aulic și ideologie în evul mediu românesc. Observații*, Arheologia Medievală, IV, p. 59-96, ISSN 1224-830;
- Gheorgiu O. T., Radoslav R., 1993, *Spațiul central al orașului românesc extracarpatic din secolele XIV-XVI, spațiu al coeziunii sociale. Elemente pentru un studiu comparatist european*, Historia Urbana, 2, tom I, ISSN 1221-650X;
- Gorovei S. Șt., 1987, *La începuturile orașului Bacău*, Carpica, XVIII-XIX, p. 270-280, ISSN 1013-41-82;
- Matei M. D., 1979, *Curți și reședințe domnești – Suceava*, Magazin Istoric, XIII, 1, , nr. 1 (142), p. 21-27, ISSN 0541-88IX;
- Matei M. D., 1980, *Priorități cu privire la o sinteză asupra istoriei orașelor medievale din Moldova și Țara Românească*, Revista de Istorie, t. 33, nr. 3, București, p. 471-487 ISSN 0567-630;
- Matei M. D., 1989, *Civilizație urbană medievală românească*, Editura Academiei, București, 222 p., ISBN 973-27-0085-8;
- Matei M. D., 1997, *Geneză și evoluție urbană în Moldova și Țara Românească*, 272 p, ISBN 973 – 980 – 11 – 8- 8;
- Matei M. D., 2004, *Studii de istorie orășenească medievală (Moldova, secolele XIV - XVI)*, ed. a II-a, Cetatea de Scaun, Târgoviște, 160 p, ISBN 973-7925-77-7 ;
- Matei M. D., Căprăroiu D., 1999, *Quelques problèmes concernant la genèse et l'évolution de la vie urbaine médiévale dans les Pays Roumains*, Annales d'Université «Valahia» de Târgoviște, section d'Archéologie et d'Histoire”, I, no. 6, p. 39-61, ISSN, 1584-1855;
- Neamțu V., 1999, *Piețele și ulițele medievale ale Moldovei. Contribuții*, Historia Urbana, tom VII, nr. 1-2, p. 113-120, ISSN 1221-650X;
- Rădvan L., 2009, *On Urban Economy in Medieval Moldavia (the End of the 14th Century – the Former Half of the 16th Century)*, Historia Urbana, tom XVII, p. 323-338, ISSN 1221-650X;
- Spinei V., 1996, *Generalități privind geneza orașelor din Moldova*, Arheologia Medievală, I, p. 35-53, Reșița, ISSN 1224-830;